

Carole Reckinger/Antoine Lemaire

# Une épidémie généralisée

## Les peuples autochtones et la propagation du sida en Papouasie occidentale

Bien qu'en termes de population, les deux provinces de Papouasie occidentale ne représentent que 1 % de la population d'Indonésie, les taux d'infection par le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) y sont 15 fois plus élevés que la moyenne nationale et c'est en Papouasie que l'on trouve 30 % de tous les cas de séropositivité en Indonésie. Avec les taux de propagation les plus importants d'Asie, la région est maintenant en proie à une épidémie généralisée qui frappe toutes les strates de la population indigène.



Depuis l'annexion controversée de la moitié occidentale de l'île de Nouvelle-Guinée par l'Indonésie en 1969, les indicateurs sociaux en Papouasie sont restés les plus faibles du pays. La militarisation et les méthodes brutales des forces armées ont accru la résistance des Papous à cette présence indonésienne. Le rôle des forces de l'ordre dans l'extraction des ressources naturelles ainsi que la répression des mouvements sociaux indigènes ont renforcé ce sentiment de méfiance. Malgré d'importants financements des deux provinces, les investissements sérieux dans les infrastructures sanitaires et éducatives continuent de manquer cruellement, la plupart des fonds étant détournés ou redirigés vers l'érection de bâtiments administratifs ou commerciaux, perpétuant l'exclusion sociale et économique de la population autochtone.

En Papouasie, la population indigène, répartie sur plus de 260 tribus, ne constitue plus qu'un peu moins de la moitié des 3,6 millions d'habitants. Les taux de VIH sont deux fois plus élevés chez les Papous que chez les migrants indonésiens, représentant parfois 80 % des cas dans certaines régions. Un développement économique agressif, présenté à la population autochtone comme la voie vers la modernité, mais ne profitant qu'aux migrants, aux forces armées et aux élites papoues, est en train d'éroder les traditions et cultures locales. Transmigration, dévastation environnementale et imposition de normes sociales coloniales ne cessent de fragiliser les structures sociales traditionnelles, causant un important malaise identitaire chez les Papous.



De nouvelles villes sont érigées partout en Papouasie et grandissent à un rythme soutenu. L'imposition d'un système capitaliste sur une société vivant traditionnellement de l'agriculture de subsistance attire de nombreuses personnes vers les centres urbains, à la recherche de liquidités. Mais les opportunités restent rares et la désorientation est visible. En Papouasie, la transmission du VIH est à 98 % hétérosexuelle. Une mobilité grandissante de la population entre villes et villages reculés, loin de la communauté et de la famille, permet un plus grand nombre de partenaires sexuels, favorisant, avec l'abus d'alcool ou de solvants, la propagation du sida.

Les migrants indonésiens contrôlent la majorité des activités économiques et commerciales. La Papouasie présente une manne d'opportunités pour de nombreux nouveaux-venus. Avec la coopération des forces de l'ordre et en exploitant les ressources naturelles et humaines locales, un investissement minimal peut générer un retour important. Magasins, transports, pharmacies et autres services de base sont aux mains des migrants qui n'hésitent pas à gonfler les prix et se dispenser de toutes les règles de sécurité. Il n'est pas rare de voir plus de 25 personnes dans des minibus initialement prévus pour 12 personnes ou les magasins et pharmacies vendre des produits périmés de longue date.





Dans les régions rurales, les services sanitaires sont rares. Le personnel, majoritairement indonésien, est le plus souvent inexpérimenté, ne parle aucune des langues locales, ne porte que peu d'intérêt aux cultures et traditions. Un manque criant de formation du personnel, de procédure de suivi et une corruption notoire des services publics nourrissent les rumeurs de contamination volontaire du VIH à des fins d'ethnocide. Les Papous hésitent donc à se rendre dans les hôpitaux publics, qu'ils perçoivent comme faisant partie de la machinerie coloniale indonésienne.

Peu d'organisations locales travaillent à la prévention du sida sur le terrain en Papouasie. Certaines associations tentent de répandre l'utilisation de préservatifs au sein de la population, mais leurs efforts sont insignifiants par rapport à l'avancée du VIH. Ces petites organisations apportent toutefois une nouvelle approche au combat contre le sida, car elles essaient d'adapter leurs campagnes au contexte culturel local et s'inspirent de campagnes en Papouasie Nouvelle-Guinée. Le gouvernement indonésien, en ligne avec sa vision d'une Indonésie homogène et unie, ne peut accepter de différences culturelles plus importantes que les habitudes culinaires et artistiques. Les campagnes de prévention gouvernementales sont donc directement importées de Jakarta, où elles ont été élaborées pour une population spécifique et une épidémie affectant une



tout autre démographie (les prostituées et leurs clients ainsi que les consommateurs de drogues injectables).



Le système d'éducation doit faire face à des problèmes semblables à ceux des services de santé. De nombreuses écoles sont vides par manque d'enseignants ou parce que les enseignants sont absents. Nombre d'entre eux restent dans la ville la plus proche, où ils reçoivent leur salaire mensuel, mais ne se rendent que rarement à leur lieu de travail. Cet absentéisme pousse de nombreux jeunes à quitter leur village pour poursuivre leur éducation. Loin de l'influence de l'autorité parentale, en pleine découverte de leur sexualité et souvent inconscients des dangers sanitaires qu'ils encourent, de nombreux adolescents sont séropositifs.

Des vendeurs ambulants indonésiens se rendent en Papouasie pour vendre préservatifs, potions et remèdes censés augmenter les performances sexuelles, dispensant aussi conseils et informations. Sexe et protection restent des sujets tabous dans de nombreuses communautés et la plupart des prêtres et chefs traditionnels se refusent à jouer un rôle dans la sensibilisation à ce sujet.



Une présence militaire importante ainsi que le développement agressif des industries d'extraction minière et forestière ont gonflé la demande de prostitution, donnant naissance à de véritables villages de prostitution en périphérie des centres urbains, ainsi que de salons de massages et de prostitution de rue dans les villes. C'est dans ces localisations semi-officielles que sont menés la plupart des programmes gouvernementaux de prévention du sida. Ces programmes omettent non seulement de prendre en considération les prostituées ne faisant pas partie d'un circuit organisé, papoues pour la plupart, mais aussi la population générale au sein de laquelle le virus fait des ravages.

L'épidémie de sida en Papouasie met en exergue les inégalités entre la population autochtone et les migrants indonésiens. Ces lignes de faille économiques, sociales, culturelles et structurelles sont exacerbées par des programmes de développement inadaptés et l'imposition d'un idéal de modernité capitaliste par les autorités coloniales. La remise en cause du système de valeurs papou génère un vide identitaire parmi la population autochtone, la laissant encore moins bien équipée face à la menace d'une épidémie de sida. ♦

